

LE MUSÉE DU QUAI BRANLY A L'HEURE DE LA COP21

DECEMBRE 2015



BILLETTERIE



★ MUSÉE DU QUAI BRANLY
là où dialoguent les cultures



**TOUS ENSEMBLE
POUR LE CLIMAT**

cop21.gouv.fr #COP21

SOMMAIRE

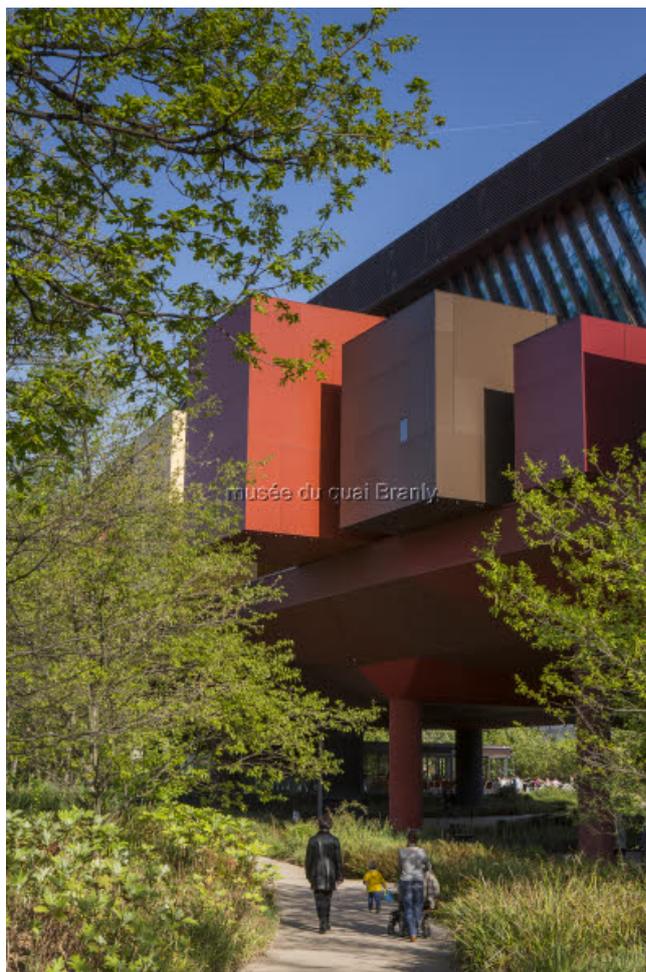
ÉVÈNEMENT : LE MUSÉE DU QUAI BRANLY À L'HEURE DE LA COP21	p.3
AU PROGRAMME	p.4
UN CRI POUR LA PLANÈTE	p.4
SEPIK, ARTS DE PAPOUASIE-NOUVELLE-GUINÉE	p.17
ESTHÉTIQUES DE L'AMOUR, SIBÉRIE EXTRÊME-ORIENTALE.....	p.18
LE MUSÉE DU QUAI BRANLY: LE DÉVELOPPEMENT DURABLE AU CŒUR DU PROJET MUSÉAL.....	p.19
INFORMATIONS PRATIQUES	p.21

ÉVÉNEMENT

LE MUSÉE DU QUAI BRANLY A L'HEURE DE LA COP21 DÉCEMBRE 2015

A l'occasion de la COP21 - 21^e Conférence des Parties à la Convention-cadre des Nations Unies sur le changement climatique - tenue à Paris, du 30 novembre au 11 décembre, le musée du quai Branly propose des expositions, conférences et projections qui mettent en avant le lien fort entre nature et société dans les cultures traditionnelles d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques et ce que l'Occident peut apprendre de ces peuples un temps appelés « primitifs ».

Parce qu'il souhaite affirmer sa responsabilité en matière environnementale, **le musée du quai Branly a inscrit, dès sa conception, les principes du développement durable, dans son projet muséal.** Cette préoccupation demeure aujourd'hui constante dans sa volonté d'ouvrir le dialogue sur les grandes questions actuelles : la mondialisation, le rapport à l'autre et au milieu naturel.



« Lieu d'interrogation sur les origines et sur les cultures du monde, le musée du quai Branly favorise la perception de certains enjeux majeurs de ce siècle, avec le souci de faire mieux partager les richesses des cultures les plus variées et de permettre un dialogue mutuellement bénéfique avec les pays d'origine de ses collections. »

Stéphane Martin, Président du musée du quai Branly



AU PROGRAMME

LE CRI POUR LA PLANÈTE

Rencontres et projections à l'occasion de la COP21

Du mardi 1/12 au dimanche 6/12/15

Salle de cinéma

En accès libre dans la limite des places disponibles

Un événement de l'Espace Krajcberg et de l'association Tsonkiri, dans le cadre de la 2^e Quinzaine Amazonienne, en collaboration avec le musée du quai Branly.

Depuis 1986, le projet « **Video nas Aldeias** » (*vidéos dans les villages*) créé par Vincent Carelli, confie du matériel vidéo aux Indiens d'Amazonie pour qu'ils filment leur société par eux-mêmes. Ce projet précurseur de production audiovisuelle au Brésil permet aux peuples indigènes de renforcer leurs identités et leurs patrimoines territoriaux et culturels. À ce jour, la réalisation et diffusion de 70 films amérindiens ont été accompagnés par « Video nas Aldeias » : documentaires, fictions, courts et longs métrages.

À l'occasion de la COP21, le musée du quai Branly accueille durant six jours la projection de ces films exceptionnels dans sa salle de cinéma, et propose des rencontres et débats avec des leaders Ashaninka d'Amazonie et certains de ces réalisateurs amérindiens.

En présence de Vincent Carelli, fondateur du projet « Vidéos nas Aldeias », de la délégation Ashaninka du Cri pour la planète, et de certains représentants des peuples amérindiens.



© Vidéos nas Aldeias

// FILMS JEUNES PUBLIC //

01/12/15

11H



Des enfants ikpeng pour le monde (2002, 30 min)
Kumaré Txicao, Karané Txicao, Natuyu Yuwipo Txicao
(Txicao, Mato Grosso, Xingu)

En réponse à une vidéo-lettre d'enfants cubains, quatre enfants Ikpeng présentent leur village. Avec spontanéité et fraîcheur, ils nous montrent leurs jeux, leurs fêtes, leurs familles et leur mode de vie.

2/12/15

11H



Après les œufs, la guerre (2008, 15 min)
Komoi Panara (Panara, Mato Grosso)

Des enfants Panara nous montrent leur univers et leurs jeux dans leurs villages. La guerre est finie, mais elle reste encore présente dans leur imaginaire.

2/12/15

11H15



L'histoire d'Akykysia (1998, 10 min)
Dominique Tilkin Gallois (Wajapi, Amapá)

L'histoire d'Akykysia, le meilleur chasseur chez les Wajapi.

3/12/15

11H



A l'heure d'été (2012, 22 min)
Wewito Piyako (Ashaninka, Acre)

Un campement d'été au bord de la rivière chez les Ashaninka (Acre, Brésil).



4/12/15
11H



Le monstre Khatpy (2009, 5 min)

Suivi de son **Making Off** (2009, 20 min)

Kamikia p.t. Kisedje, Kokoyamaratxi Suya, Whinti Suyá, Kambrinti Suya, Yaiku Suya (Kisedje, Mato Grosso do Sul)

L'histoire du monstre Khatpy, les Indiens Kisedje du village Ngôjwêê au Mato Grosso, interprètent et filment la légende de l'Indien affreux qui menace les chasseurs dans la forêt.

5/12/15
11H



Mbya Mirim (2013, 24 min)

Guarani Mbya, Patricia Ferreira et Ariel Duarte Ortega,
(Guarani Mbya - Rio Grande do Sul)

Palermo et Néneco, deux enfants Mbya Guarani du Rio Grande do Sul, présentent leurs jeux : ils sont les terreurs de leur village.

// FILMS DE L'APRÈS-MIDI //

1/12/15

14H



La bicyclette de Nhanderu (2011, 45min)
Patricia Ferreira (Keretxu) et Ariel Duarte Ortega
(Guarani-Mbya, Rio Grande do Sul)

Une immersion dans la spiritualité présente dans le quotidien des Mbya-Guarani du village Koenju à Sao Miguel das Missoes.

Projection suivie d'une discussion avec Vincent Carelli

1/12/15

15H30



De retour à la bonne terre (2008, 21 min)
Mari Corrêa et Vincent Carelli (Panara, Mato Grosso)

Des hommes et des femmes Panara racontent comment ils ont dû fuir leurs terres d'origine puis y sont retournés. Depuis leur premier contact avec les blancs en 1973 jusqu'à leur lutte pour la reconquête de leur territoire, en passant par leur exil dans la Réserve indienne du Xingu, le film retrace leur histoire à travers leurs témoignages et des images d'archives.

Projection suivie d'une discussion avec Vincent Carelli

1/12 À 12H30
2/12 À 11H
4/12/15 À 16H45



Kene Yuxi, le retour des Kene (2010, 48 min)
Zézinho Yubé Huni Kuin (Acre, Huni Kuin)

Pour tenter de contrer l'abandon des traditions de son peuple et de poursuivre les recherches de son père, le professeur et auteur Joaquim Mana, Zézinho Yube court après la connaissance des significations des graphismes traditionnels Huni Kuin des femmes de sa tribu, secondé par sa mère.

Projections suivies d'une rencontre avec le réalisateur



1/12 À 16H30
3/12 À 17H
4/12/15 À 18H00

Tsō'rehipāri, Sangradouro (2009, 28 min)
Tiago Campos Torres, Divino Tserewahú et Amandine Goisbault

En 1957, après un siècle de résistance et de fuite, un groupe Xavante s'est réfugié dans la Mission Salesiana de Sangradouro, dans l'état du Mato Grosso. Aujourd'hui encerclé de soja, sur une terre aux ressources appauvries, ils montrent dans ce film leurs préoccupations actuelles au cœur de toutes ces mutations qu'ils doivent affronter.

1/12/15
17H



Frans Krajcberg, portrait d'une révolte (2003, 52 min)
Maurice Dubroca, (France et Brésil : Bahia et Minas Gerais)

Brésilien, juif polonais d'origine, il a connu un destin hors norme. Anéanti par la Seconde Guerre Mondiale, où toute sa famille périt, il quitte l'Europe vers le Brésil. Au contact de la nature brésilienne, il construit une œuvre forte et d'une immense poésie qui dénonce depuis plus de 50 ans, au Brésil est dans le monde, la violence de la destruction de la nature et des indiens qui y vivent et en sont les meilleurs protecteurs.

Suivie d'une rencontre avec Frans Krajcberg

2/12 À 12H30
3/12 À 14H
5/12/15 À 16H45

Pi'õnhitsi, La femme sans nom (2009, 53 min)
Tiago Campos Torres, Divino Tserewahú (Xavante, Mato Grosso)



Depuis 2002, Divino Tserewahú essaye de produire un film sur le rituel d'initiation féminine qui ne se pratique plus désormais dans aucun autre village Xavante. Mais dès le début du tournage, toutes ses tentatives sont interrompues. Dans le film, les jeunes et les vieux débattent à propos des difficultés et des résistances rencontrées pour la réalisation de ce film.

2/12 À 13H30
4/12/15 À 12H30

Huni Meka, les chants de la liane (2006, 25 min)
Josias Maná Kaxinawa et Tadeu Siã Kaxinawá (Huni Kuin (Kashinawa, Acre)

Propos sur l'ayauasca, (plante hallucinogène), les visions et les chants. À partir des recherches sur les chants du peuple Huni Kui du professeur Isaías Sales Ibã, les Indiens décident de réunir les vieux du village pour enregistrer un CD et publier un livre.

Projections suivies d'une rencontre avec Yubé Huni Kuin

2/12 À 14H30
4/12 À 13H30



Une journée au village (2003, 40 min)

Collectif Waimiri Atroari de cinema (Waimiri Atroari, Amazonie)

Six Indiens de différents villages Waimiri Atroari enregistrent la vie quotidienne de leurs familles dans les villages Cacau. Ces films, synthétisés dans le film Une journée au village, nous transportent dans l'intimité indigène et son intense interaction avec la nature.

Séance du 4/12 suivie de la projection de Kiarāsâ Yō Sâty, « La cacahuète de l'agouti » et d'une discussion avec Vincent Carelli.

2/12 À 15H15
4/12/15 À 11H



Je me suis transformé en image (2008, 32 min)

Zézinho Yubé Huni Kuin (Acre, Huni Kuin)

Commentaires des réalisateurs des films et de leurs personnages sur l'histoire de leur peuple. Du premier contact avec les blancs au travail actuel avec la vidéo, en passant par l'époque de la captivité dans les cultures de caoutchouc, les témoignages racontent le processus de dispersion, de perte et de récupération de leur culture vécu par les Hunikui.

Projection suivie de Kene Yuxi (48 min) et d'une discussion avec le réalisateur.

2/12/15 À 17H30

Tava, la maison en pierre (2012, 78 min)

Ariel Ortega, Patrícia Ferreira, Vincent Carelli et Ernesto de Carvalho (Mbya-Guarani, Brésil, Paraguay, Argentine)

Interprétation mythico-religieuse des Mbya-Guarani à propos des réductions jésuites du XVIIe siècle au Brésil, au Paraguay, et en Argentine.

3/12 À 12H30
4/12/15 À 14H10

Kiarāsâ Yō Sâty, La cacahuète de l'agouti (2005, 51 min)

Réalisé par Komoi et Paturi Panará (Panara, Mato Grosso)

Le village du Panará pendant la cueillette des cacahuètes, présenté par un jeune professeur, une femme chamane et le chef du village.

Projections suivies d'une discussion avec Vincent Carelli.



3/12 À 15H



Shomotsi (2001, 42 min)

Valdete Pinhanta Ashaninka (Ashaninka, Acre)

Chronique du quotidien de Shomotsi, un Ashaninka de la frontière entre Brésil et le Pérou. Un des cinéaste du village, le professeur Valdete, fait le portrait de son oncle, rustique et amusant.

Séance suivie de la projection de » On lutte mais on mange des fruits », puis d'une discussion avec Francisco Piyanko Ashaninka.

3/12 À 19H
5/12/15 À 18H45



Le maître et Divin (2013, 78 min)

Tiago Torres (Xavante, Mato Grosso)

Deux cinéastes dépeignent la vie au village et dans la mission de Sangradouro, à l'Ouest du Brésil : Adalbert Heide, un excentrique missionnaire allemand, qui juste après le contact avec les Indiens, en 1957, commence à filmer avec sa caméra Super-8, et Divino Tserewahu, jeune cinéaste Xavante, qui produit des films pour la télévision et des festivals de cinéma depuis les années 90.

Entre complicité, compétition, ironie et émotion, ils donnent vie à leurs registres historiques, révélant un envers du décor bien particulier de l'évangélisation indigène au Brésil.

3/12 À 15H45
6/12/15 À 12H30



On lutte mais on mange des fruits (2006, 40 min)

Bébito et Isaac Piyanko (Ashaninka, Acre)

Le projet d'agroforesterie réalisé par le peuple Ashaninka du village Apiwtxa du fleuve Amonia dans l'état de l'Acre au Brésil : les Ashaninka montrent d'un côté le travail qu'ils mènent pour récupérer les ressources de leur réserve et repeupler leurs fleuves et leurs forêts avec des espèces animales locales, et d'un autre côté leur lutte contre les trafiquants de bois qui envahissent leurs territoires à la frontière avec le Pérou.

Projection du 3/12 suivie d'une rencontre avec Francisco Piyanto Ashaninka



3/12/15 À 17H30



Les hiper mulheres (2011, 80 min)
Carlos Fausto, Leonardo Sette, Takumã Kuikuro
(Kuikuro, Haut Xingu)

Au village Kuikuro d'Ipatse, dans le Haut Xingu, une vieille femme sent qu'elle va bientôt mourir. Elle souhaite chanter et danser une dernière fois lors du Jamurikumalu, un rituel auquel participent toutes les femmes des villages alentours. Les répétitions commencent...

4/12 À 16H
5/12/15 À 17H45

L'Odeur du fruit du pequi (2006, 36 min)
Takuma Kuikuro et Marika Kuikuro (Kuikuro, Mato Grosso)

Les réalisateurs Kuikuro mêlent passé et présent pour raconter une histoire de dangers et de bonheurs, de sexe et de trahison, dans laquelle les hommes et les femmes, les oiseaux mouches et les caïmans construisent un monde commun.

Projection du 5/12/15 suivie d'une discussion

4/12/15 À 18H30



Corumbiara (2009, 117 min)
Vincent Carelli (Akuntsu / Kanoê)

En 1985, le spécialiste de la cause indigène Marcelo Santos dénonce le massacre des Indiens à Gleba Corumbiara (dans l'Etat de Rondonia au Brésil). Vincent Carelli l'accompagne sur place pour filmer les preuves des restes des traces des Indiens. Trop barbare, le cas passe pour une fantaisie et est oublié. Cela a pris des années à Marcelo et son équipe pour rencontrer les survivants. Vingt ans plus tard, Corumbiara dévoile cette recherche et la version des Indiens... Un film d'une vérité incroyable à la rencontre d'Indiens isolés, une expérience inoubliable.

5/12/15 À 13H

Cinéastes indigènes (2010, 32 min)
Ashaninka / Guarani-Mbya / Hunikui (Kaxinawá) / Kisêdjê / Kuikuro / Xavante

À partir d'une rencontre de réalisateurs indigènes au siège de Video nas Aldeias à Olinda, le film trace le portrait de ses principaux cinéastes et des projets de films qu'ils ont développés dans leurs villages.



5/12/15 À 15H30



Lettre des femmes Kisedje pour la conférence RIO +20
(2012, 11 min)
Kamikia P.T. Kisedje (Mato Grosso, Kisedje)

Manifeste des femmes Kisêdjê contre la déforestation et la pollution des fleuves. Kamikia Kisêdjê et le Collectif Kisêdjê de Cinema ont décidé de produire un message du peuple Kisedje pour RIO+20. Les femmes prennent la parole, exprimant de manière cinglante leurs appréhensions quant à la dévastation de l'Amazonie et à l'avenir de leurs petits-enfants.

5/12/15 À 16H



Chemin pour la vie, Apprentis du futur, Forêt vivante
(2005, 36 min). Trois courts métrages réalisés par Benki Piyanko Ashaninka (Ashaninka, Acre)

Ces trois courts métrages montrent le travail manuel agroforestier réalisé par les Ashaninka dans leur village du fleuve Amônia, dans l'état de l'Acre.

« Le chemin vers la vie » montre l'élevage des tortues, une espèce qui tentait à se raréfier à cause de la consommation importante de ses œufs et viande, par les populations locales.

« Apprentis du Futur » montre la récupération de terres dégradées réalisée avec la participation des enfants du village.

« Forêt vivante » raconte l'expérience de diversification et de répartition des espèces réalisée avec la participation de toute la communauté, pour fournir une meilleure alimentation pour tous.

6/12/15 À 15H30

Agenda 31 (2010, 32 min)
Acre, Ashaninka

Nous, peuples indigènes de l'état de l'Acre, nous replantons la forêt les terres amérindiennes, d'abondance et de joie pour tous les êtres vivants.

6/12/15 À 16H30



L'expédition tsonkiri (film de repérage) (2015, 15 min)
Piyanko Ashaninka, Brésil et Pérou

L'expédition à la frontière entre le Brésil et le Pérou : le territoire, les enjeux politiques, environnementaux et spirituels de l'expédition.



// CONFÉRENCES //

« Vidéo nas Aldeias », 30 ans de cinéma indigène au Brésil

Samedi 5/12/15 de 13h30 à 15h30

Salle de cinéma

En accès libre dans la limite des places disponibles

Créée en 1986, le projet « Vidéo nas Aldeias » (*Video dans les villages*) est un projet précurseur dans la production audiovisuelle indigène au Brésil.

L'objectif du projet était, des le départ, de soutenir les luttes des peuples autochtones pour renforcer leur identité et leur patrimoine territorial et culturel par des ressources audiovisuelles et par une production partagée avec les peuples autochtones. « Vidéo dans les Villages » offre un soutien technique et financier pour permettre l'émergence et la diffusion de la production audiovisuelle indigène parmi les peuples autochtones, ainsi que dans les circuits de diffusion nationaux et internationaux. Récit d'accompagnement de trente ans de lutte à travers la production de films par plus de dix peuples différents du Brésil indien.

Avec Vincent Carelli, Zezinho Huni Kui, Francisco et Benki Piyako Ashaninka.

Projection associée : *Cinéaste Indigènes (à 13h)*

Zezinho Huni Kui



Né en 1983, également connu sous le nom de Jose de Lima Kaxinawa, Zezinho est un Indien Hunikui de la terre indigène Praia do Carapana, du village Mibaya, sur les rives du fleuve Tarauaca. Agent agro-forestier formé par la commission pro-Indiens de l'Acre, Zezinho a déjà participé à six formations de « Vidéo nas Aldeias », et a réalisé 4 films.

Deux d'entre eux sont projetés pendant le « Cri pour la Planète » au musée du quai Branly.

Peuple Ashaninka : Yorenka Atame : l'École des Savoirs de la Forêt
Une initiative exemplaire pour la défense de la forêt et de l'équilibre climatique

Dimanche 6/12/15 de 13h30 à 15h30

Salle de cinéma

En accès libre dans la limite des places disponibles

Le peuple Ashaninka du village d'Apiwtxa habite la terre indigène Kampo du fleuve Amonia en Amazonie, dans l'état de l'Acre au Brésil, une des régions abritant la plus grande biodiversité de la planète. Les Ashaninka sont le peuple gardien de la forêt. Pour la préserver, ils ont fondé en 2007 Yorenka Atame – l'École des savoirs de la forêt, un projet exemplaire qui enseigne des pratiques de gestion environnementale inspirées des savoirs traditionnels indigènes. Les systèmes agro-forestiers mis en pratique pour préserver et reconstituer les territoires sont envisagés selon leurs usages alternatifs, soient-ils culturels, spirituels, médicinaux en sus des aspects nutritionnels. Un modèle de replantation d'espèces et de réappropriation pacifique des terres indigènes qui a inspiré et inspire d'autres peuples amazoniens.

L'École Yorenka Atame a pour objectif de :

- développer de nouvelles techniques de développement durable
- gérer les ressources naturelles de manière plus équilibrée
- développer la reforestation locale sur un modèle qui pourrait être reproduit dans d'autres zones amazoniennes d'Amérique Latine
- offrir une formation technique pour des jeunes, Indiens et non-Indiens, pour le soin et la gestion des ressources naturelles
- réaliser des échanges entre la science traditionnelle et la science académique
- diffuser ces connaissances au niveau national et international.

Avec Benki et Francisco Piyanko Ashaninka

Projection associée : *On lutte mais on mange des fruits (12h30)*

Benki Piyanko Ashaninka



Il est un leader politique et spirituel du peuple Ashaninka, basé dans l'Acre, en Amazonie Brésilienne. Benki participe activement aux projets des peuples indigènes alliant les axes politique, écologique, culturel et spirituel. En développant des centres pédagogiques pour l'éducation des populations environnantes, il œuvre notamment à la défense de leurs territoires, à la préservation des écosystèmes et à la restitution des savoirs traditionnels. Prix national brésilien pour la défense des droits de l'homme, Benki a renforcé la capacité du peuple Ashaninka à défendre son territoire et à restaurer son écosystème en effectuant un retour aux savoirs traditionnels. Fort de cette expérience, Benki a mis en œuvre dans l'Etat de l'Acre un nouveau modèle de gestion des terres, aujourd'hui reconnu au niveau gouvernemental, qui responsabilise les populations traditionnelles indigènes et non indigènes au Brésil et au Pérou.

Francisco Piyanko Ashaninka



Le frère aîné de Benki, leader du peuple Ashaninka et coordinateur de l'organisation des peuples indigènes du fleuve Juruá. Francisco est également le professeur de l'école du village d'Apiwtxa.

Peuple Ashaninka : l'expédition Tsonkiri

Le projet du voyage de la communauté Ashaninka du Brésil jusqu'au Pérou, à la rencontre de ses racines

Dimanche 6 décembre 2015 de 16h45 à 18h30

Salle de cinéma

En accès libre dans la limite des places disponibles

Les Ashaninka ont pour projet, suite au repérage effectué en 2015, de lancer une grande expédition du peuple Ashaninka entre le Pérou et le Brésil et de réaliser un film de ce voyage, en collaboration avec Vincent Carelli et Anouk Garcia, photo-reporter et fondatrice de la Quinzaine Amazonienne.

Les leaders Ashaninka brésiliens ont pour projet de reprendre la route du Pérou pour aller à la rencontre de leurs descendants et fouler les lieux sacrés de leurs ancêtres. La traversée a pour but de protéger ce berceau de l'humanité en fédérant les communautés Ashaninka disséminées sur ce vaste territoire, et de se mobiliser ensemble contre les menaces qui pèsent sur ces peuples de par leur situation géographique entre le Brésil et le Pérou (trafic de drogue, coupe illégale du bois, chercheurs d'or, sondage de ressources pétrolières...) de part et d'autre de la frontière, les Ashaninkas sont menacés, assassinés.

Avec Benki Piyanko Ashaninka, Francisco Piyanko Ashaninka et Vincent Carelli ainsi que les anthropologues Irène Bellier, Eliane Fernandes et Caroline Schneider



Vincent Carelli

Il a fondé en 1987 le projet **Vidéos nas Aldeias** (*Vidéos dans les villages*) pour mettre la vidéo au service des projets politiques et culturels des Indiens. Depuis, Vincent Carelli a réalisé la production d'une série de 16 documentaires sur les méthodes et résultats de ce projet.

De nombreux films issus du projet ont été primés (Tokyo Vidéo Festival, Cinéma du Réel...) et diffusés, sur Canal + en France et par différentes télévisions publiques dans le monde. En 1999, Vincent Carelli a reçu le prix de l'UNESCO lors du 6^{ème} festival international du film ethnographique pour le respect de la diversité culturelle et la recherche de relations de paix interethniques.

De très nombreux projets ont été développés au Brésil par Video nas Aldeias au cours des 30 ans écoulés. Vincent Carelli est aujourd'hui le secrétaire exécutif de l'ONG Videos nas Aldeias a Olinda, il est formateur de cinéastes indigènes et producteur de leurs films.

Projection associée : *L'expédition Tsonkiri* (film de repérage) (12h30)

Les intervenants de certaines conférences peuvent évoluer.

Programme détaillé mis à jour sur www.quaibrantly.fr et www.espace-krajcberg.com





ESPACE KRAJCBERG

L'Espace Krajcberg expose la donation des œuvres de Frans Krajcberg à la ville de Paris. Il se consacre à la promotion de l'expression artistique en relation avec la nature et engage des actions en faveur de la planète spécialement dans la relation entre la France et le Brésil.

Fidèle au combat mené depuis cinquante ans par son fondateur, l'Espace Krajcberg à Paris se veut un lieu de valorisation des cultures des peuples d'Amazonie, de relai pour les initiatives visant à la protection de la forêt et de montage de projets de partenariat à moyen et long terme entre la France et les peuples amazoniens.

L'Espace Krajcberg expose la donation des œuvres de l'artiste brésilien Frans Krajcberg. Il se consacre à la promotion de l'expression artistique en relation avec la nature et engage des actions en faveur de la planète spécialement dans la relation entre la France et le Brésil.

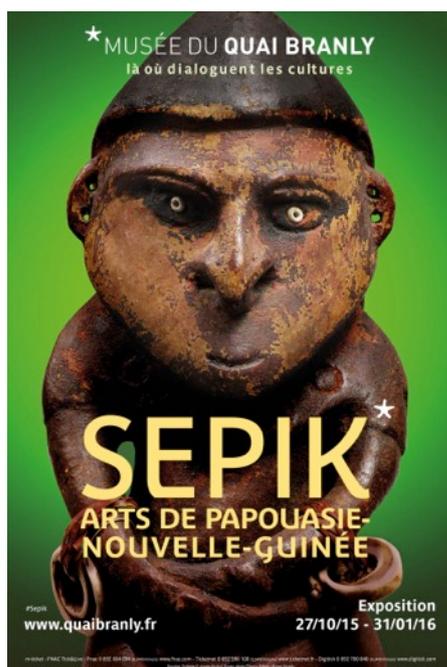
L'Espace Krajcberg est géré par l'association « des Amis de Frans Krajcberg ». Il est financé par la ville de Paris et par la Fondation Yves Rocher-Institut de France.

Partenaires :

LA QUINZAINE
AMAZONIENNE



YVES ROCHER
F O N D A T I O N
SOUS L'ÉGIDE DE L'INSTITUT DE FRANCE



SEPIK

Arts de Papouasie-Nouvelle-Guinée

Exposition

Du mardi 27/10/15 au dimanche 7/02/16

Galerie Jardin

Long de 1126km, le fleuve Sepik est le plus grand fleuve du nord-est de la Papouasie-Nouvelle-Guinée. Fleuve nourricier, moyen de transport, il détermine le mode de vie des populations installées sur ses berges et dans sa vallée depuis plusieurs millénaires avant notre ère. Ses crues périodiques rythment la vie des villages installés dans son vaste marais. Pour les Papous, le Sepik est le domaine de la pêche mais aussi celui des ancêtres.

Première exposition en France consacrée aux arts des populations vivant le long du fleuve, l'exposition **SEPIK, Arts de Papouasie-Nouvelle-Guinée** rassemble

une collection inédite de 230 œuvres.

L'exposition présente les résultats de 35 ans de recherches menées par Philippe Peltier, Markus Schindlbeck et Christian Kaufmann. Les œuvres présentées ont été la découverte des figures majeures des ancêtres et permet aux visiteurs d'appréhender les multiples formes et variations sous lesquelles les figures ancestrales se manifestent.

Exposition réalisée avec
le mécénat principal de



Grand mécène du musée du quai Branly

Espace tactile de l'exposition réalisé grâce à la technologie et au mécénat de

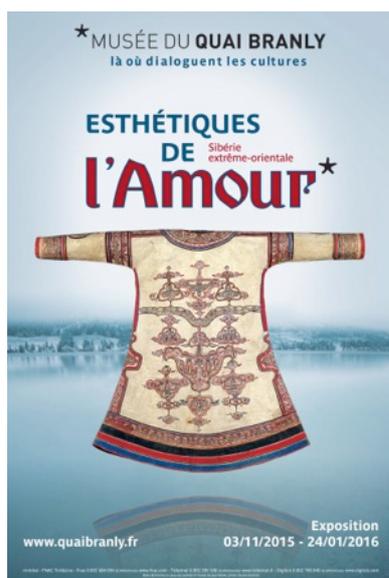


Mise en accessibilité réalisée grâce au mécénat de **The Conny-Maeva Charitable Foundation**

* L'écoconception de SEPIK, Arts de Papouasie-Nouvelle-Guinée

La scénographie de l'exposition **SEPIK, Arts de Papouasie-Nouvelle-Guinée**, ainsi que celle de l'exposition **LES MAITRES DE LA SCULPTURE DE COTE D'IVOIRE**, ont été conçues par la démarche inédite de l'écoconception, qui consiste à prendre en compte les impacts environnementaux d'un produit, depuis sa conception et tout au long de son cycle de vie. Conçues simultanément, ces scénographies permettent ainsi la réutilisation entre les deux projets de 90 % des vitrines et de 56 % des constructions (cimaises, podiums...). Cette action permet de réduire la consommation de bois de 15,5 tonnes et celle de Plexiglas® de 2,41 tonnes, tout en conservant l'originalité et la spécificité scénographique de ces deux projets.





ESTHÉTIQUES DE L'AMOUR Sibérie extrême-orientale

Exposition

Du mardi 3/11/15 au dimanche 17/01/16
Mezzanine Est

Les peuples de chasseurs-pêcheurs Nivkh, Nanaï, Aïnous, Orotch et Hezhe vivants dans la région du bassin du fleuve Amour et de l'île de Sakhaline ont fondé leur mode de vie, jusqu'au milieu du 20^e siècle, sur le fleuve Amour, pour eux source de vie et de prospérité. Leur culture matérielle, caractérisée par des artefacts en peaux de poissons, en os, fourrure et en écorce de bouleau ornés de motifs symboliques animaliers et en volutes enchevêtrées, relève de cette interaction entre le monde des hommes, la nature sauvage et le monde des esprits.

Leur art décoratif, méconnu et très fragile, révèle le rapport de ces peuples sibériens avec les mondes visible et invisible.

Avec plus de 120 œuvres spectaculaires, l'exposition *Esthétiques de l'Amour, Sibérie extrême-orientale* effectue une mise en perspective historique de la notion de **développement durable** : elle fait entrer en résonance les matériaux utilisés pour la réalisation des artefacts et le profond respect de ses peuples pour la nature qui les environne, et témoigne de l'aspect contemporain de ses créations au design intemporel.

Restaurations réalisées grâce aux mécénats de :



Mise en accessibilité de l'exposition réalisée grâce au mécénat de **The Conny-Maeva Charitable Foundation**

LE FLEUVE AMOUR FACE AUX CHANGEMENTS ENVIRONNEMENTAUX

Conférence

Jeudi 3 décembre à 19h

Salon de lecture Jacques Kerchache

Dans le cadre de la COP21 et à l'occasion de l'exposition *Esthétiques de l'Amour, Sibérie extrême-orientale*, le salon de lecture Jacques Kerchache interroge des spécialistes sur l'avenir de la région du fleuve Amour.

En collaboration avec le département de la Recherche et de l'Enseignement.

Avec **Alexandra Lavrillier**, enseignante chercheuse au CEARC, Agence Nationale pour la Recherche *BRISK, BRidging Indigenous and Scientific Knowledge about global change in the Arctic (Lier les connaissances scientifiques et celles des peuples autochtones sur les changements arctiques : sociétés, vulnérabilités et adaptation)*.

Marie-Hélène Mandrillon, ingénieur d'étude, CNRS, spécialiste de l'histoire environnementale de l'URSS/Russie.



LE MUSÉE DU QUAI BRANLY

Le développement durable au cœur du projet muséal

Le musée du quai Branly affirme depuis sa création, son engagement en faveur de la protection de l'environnement, du développement économique et du progrès social. Dans le cadre d'une gestion durable, il s'emploie ainsi à diminuer l'impact de ses activités, tout en garantissant le confort des visiteurs, du personnel et la conservation des œuvres.

Les fondamentaux environnementaux du musée



Une construction écologiquement responsable

Son édifice du 21^e siècle répond aux normes HQE (Haute Qualité Environnementale), dans ses structures, dans le choix des matériaux, (bois européens d'élevage – verre et acier), dans son intégration au milieu urbain (respect des hauteurs pour s'intégrer dans le paysage urbain existant et connexion entre les quais de Seine et les rues alentour), dans la place faite au végétal et à la biodiversité par le choix des plantes ainsi que la faune qui y a trouvé refuge. Imaginé par le paysagiste

Gilles Clément, le jardin du musée, qui s'étend sur 18 000 m² dessine des espaces inattendus conçus comme un écrin de verdure auquel répond la richesse du mur végétal du botaniste Patrick Blanc sur le bâtiment longeant le quai Branly, élément fort de l'identité du musée.

L'éco-gestion du musée

Au-delà de la conception du bâtiment, c'est dans la gestion au quotidien que le musée s'inscrit dans un processus de développement durable notamment par la maîtrise de l'énergie, de l'eau et le tri des déchets. Par exemple, l'arrosage des plantations est géré par un système automatique relié à la station météo permettant de rationaliser l'entretien des végétaux. Des systèmes performants permettent de régler de façon efficace les éclairages en fonction des besoins et d'optimiser le temps de vie des sources lumineuses. L'éclairage muséographique est quant à lui ajusté zone par zone, œuvre par œuvre, pour assurer le confort visuel des visiteurs et préserver les œuvres exposées. Enfin, l'optimisation des procédures d'exploitation et l'utilisation des nouvelles technologies permettent de réduire les nuisances liées aux activités du musée (tri sélectif, dématérialisation du billet d'entrée pour le musée et de certains documents administratifs...).

La sauvegarde et la protection du patrimoine - la valorisation des cultures du monde entier

Le musée du quai Branly abrite une collection de 300 000 œuvres, provenant d’Afrique (89 000), d’Asie (72 000), d’Océanie (33 000) et des Amériques (106 000). Elle est ainsi le reflet de la diversité culturelle mondiale, dont la préservation pour les générations futures constitue l’un des enjeux fondamentaux du développement durable.

Sauvegarder et transmettre le patrimoine



Les œuvres dont le musée a la charge sont des témoignages culturels de nature très différente. En majorité composées de matériaux organiques, leur préservation requiert des savoir-faire spécifiques. C’est pourquoi le musée du quai Branly s’est doté dès sa création **d’un atelier de conservation-restauration** et de l’équipement nécessaire à la sauvegarde de ces œuvres. Ce patrimoine fragile est confié aux soins de l’équipe de prévention-restauration qui s’emploie à préserver la lisibilité et la

réversibilité des œuvres, afin de respecter l’histoire et l’usage dont ils gardent la mémoire. La numérisation et l’inventaire des collections permettent de mieux connaître les œuvres et, par là-même, d’en améliorer l’accessibilité

Valoriser les cultures du monde



La mission du musée du quai Branly est de **mettre en valeur le patrimoine des civilisations dont il a la charge** et de faire connaître au public la diversité culturelle du monde, passée et contemporaine.

L’un des défis de la stratégie nationale de développement durable est l’évolution vers **une société de connaissance et de partage**, à laquelle contribuent le questionnement sur les cultures, leurs singularités, leurs

développements et leurs liens.

Le musée du quai Branly s’emploie ainsi à explorer et à valoriser les cultures du monde entier en proposant une riche programmation d’expositions et de conférences sur les grands sujets de civilisation ou encore les problématiques d’actualité, et en présentant des spectacles de troupes et artistes des quatre continents.

La recherche et l’enseignement, enjeux majeurs pour relever les défis du présent et anticiper ceux de demain, sont aussi au cœur de la politique du musée, notamment à travers des réseaux d’échanges et de partenariats avec des établissements d’enseignement supérieur. Plus encore, le musée multiplie les échanges pour valoriser le patrimoine des pays d’origine de ses collections. Ces actions prennent la forme de coopérations scientifiques, culturelles et techniques, et d’actions solidaires.



INFORMATIONS PRATIQUES

musée du quai Branly

37 quai Branly

75007 Paris

01 56 61 70 00

<http://www.quaibranly.fr>

Mardi, mercredi et dimanche

De 11h à 19h

Jeudi, vendredi et samedi

De 11h à 21h

#COP21

CONTACTS PRESSE

Agence Alambret Communication

Leïla Neirijnck et Sabine Vergez

01 48 87 70 77

quaibranly@alambret.com

www.alambret.com

musée du quai Branly

presse@quaibranly.fr

www.quaibranly.fr

Nathalie MERCIER

Directrice de la communication

nathalie.mercier@quaibranly.fr

Magalie VERNET

Adjointe à la directrice de la communication

Responsable des relations médias

magalie.vernet@quaibranly.fr

Thibaud GIRAUDEAU

Chargé des relations Média

01 56 61 70 52

thibaud.giraudeau@quaibranly.fr

